

— Qu'avait-il besoin aussi, ce vieux, de venir surprendre les gens ?

C'est sa visite, sûrement, qui aura porté malheur au petit. Il faut qu'il ait jeté un sort à Paul pour que, depuis la nuit, le pauvre petit souffre tant !

Dans sa pensée, ce cri qui les avait tous terrifiés, était un cri de malédiction ; et la preuve c'est que l'enfant avait répondu immédiatement par un cri semblable. . . .

— Il n'y a pas de sort, gémit sourdement Julien Verdéroux. C'est le châtiment de Dieu qui commence pour toi, pour moi, pour l'enfant. Car, tous les trois, nous avons été coupables envers mon père.

Et, pleurant à chaudes larmes, il s'agenouilla dans la boue, auprès de la charrette funèbre.

De ce jour-là, on ne vit plus chez Julien que des visages lugubres.

Le père, dévoré de remords, restait sans volonté, dégoûté de tout.

La mère ne quittait plus le chevet du lit où son fils se tordait dans des souffrances atroces. Elle souffrait elle-même d'un mal étrange, comme si du feu coulait dans ses os à la place de la moëlle, comme si des bêtes s'acharnaient à déchirer ses membres aux articulations. Les médecins appelés ne purent soulager ni la mère, ni l'enfant. Leur science échouait contre quelque chose de surnaturel qui les déroutait complètement.

La servante, qui soignait les deux malades avec un dévouement admirable, ne s'y trompait pas. Comme son maître, elle voyait là un châtiment de Dieu qui punissait ces deux infortunés, parce qu'ils n'avaient pas observé son quatrième commandement.

Qui oserait dire que cette paysanne n'avait pas raison ? . . .

À quelque temps de là, le jour où le même coup de bûche mettait en terre sa femme et son fils morts, repentants et absous, Auguste Verdéroux prit à part sa sœur et Blanche, qui, la cérémonie funèbre terminée, se disposaient à regagner leur pauvre logis.

— Ma sœur, dit-il d'une voix très triste, mais très résolue, je te laisse tout ce qui me reste de ma fortune. De cette façon, tu pourras vivre et faire vivre ta fille. Si le père — Dieu ait son âme — voit ce que je fais en ce moment, il demandera pardon pour moi au bon Dieu. Il me pardonnera lui-même le grand